

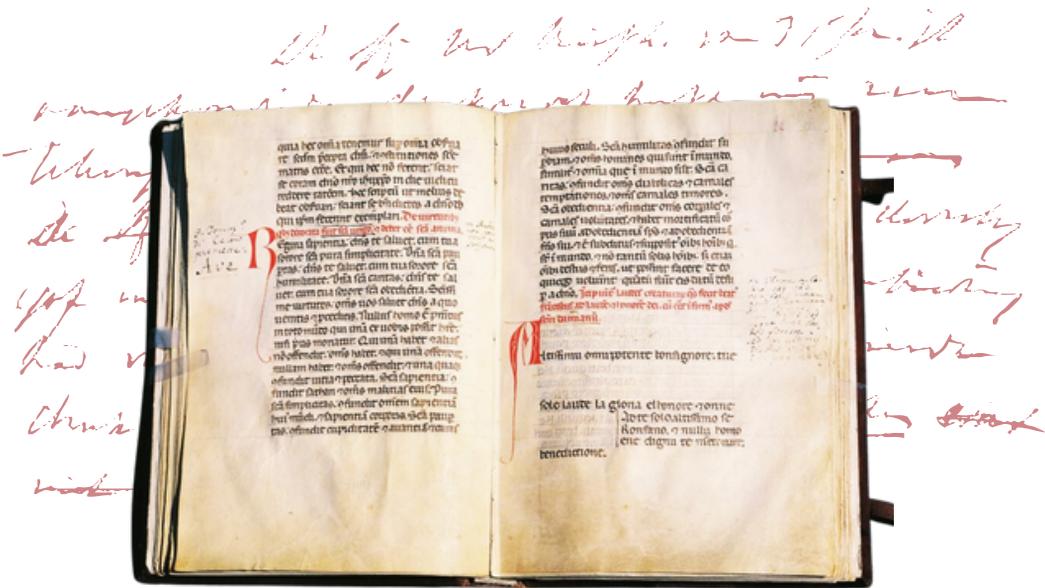
La Symphonie de la Création



800 ans du Cantique des créatures

1225
2025





Le Cantique des créatures, également appelé Cantique du soleil, est une œuvre poétique attribuée à saint François d'Assise, écrite entre 1224 et 1226, alors qu'il était gravement malade et en pleine épreuve spirituelle. Il s'agit de l'une des premières œuvres littéraires en langue italienne.

Illustrations



- Avec l'aimable autorisation des artistes / photographes : Andreas Manessinger, Jean-Paul Ladouceur, Paul Moore, Joseph Joyson, Sumil Jose, Benny Vincent
- Unsplash (cc by-nc-nd 4.0) / flickr / cathopic
- Canva pro / - ccc- Frati Minori Cappuccini
- Musée Franciscain, Rome
- www.centenarifrancescani.org / - cc -Santuario della Verna Ufficio fotografico Sacro Convento et vous, frères...



Quelques images ont été générées avec l'assistance de l'intelligence artificielle



Les espaces insécables

En raison des limitations inhérentes à la plateforme numérique utilisée pour concevoir ce livret, les sacrosaintes règles typographiques françaises, notamment celles d'espacements, n'ont pas été rigoureusement respectées. À la prochaine, Monsieur Ramat !



Sommaire

1. Le cantique des créatures	02
2. Liminaire : Comme François	04
3. Dieu, le Ciel, la Terre, la Mort et moi	07
4. Au nom du cantique: l'histoire de sa composition	10
5. La ronde des heures	15
6. Une louange au cœur de la Création	19
7. L'entrelacement	21
8. Avec les yeux de François	25
9. Le pardon et la guérison dans le Cantique	26
10. Antsan'ny zava-boary (<i>Malgache</i>)	28
11. « Nos ancêtres », le cantique malagasy	33
12. Sœur notre mère la terre	36
13. Notre Sœur Eau : Un regard franciscain	38
14. Dalla Verna a san Damiano (<i>Italiano</i>)	40
15. Saint Damien : la beauté de la création !	42
16. Mort, Péché et Espérance	44
17. L'Impensable ?	46
18. L'intégration	48
19. Canticle of the Creatures (<i>English</i>)	49
20. Franciscan readings (<i>English</i>)	52



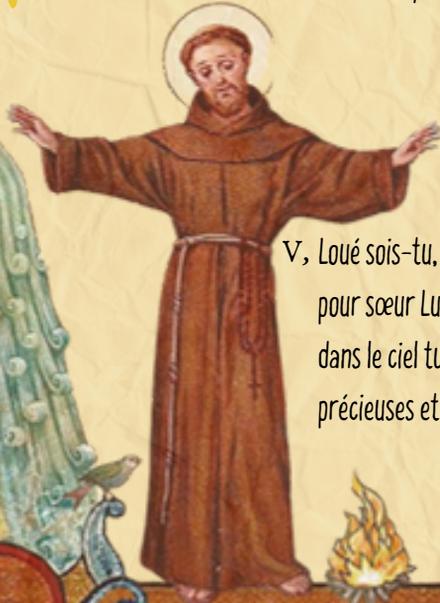
Le Cantique des Créatures

I, Très-Haut, tout puissant et bon Seigneur,
à toi les louanges, la gloire, l'honneur,
et toute bénédiction ;

II, à toi seul, Très Haut, ils conviennent,
et nul homme n'est digne de te nommer.

III, Loué sois-tu, mon Seigneur,
avec toutes tes créatures,

IV, spécialement messire frère Soleil,
qui est le jour et par qui tu nous illumines.
Il est beau et rayonnant avec grande splendeur :
de toi, Très-Haut, il est le symbole.



V, Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur Lune et les Étoiles :
dans le ciel tu les as formées claires,
précieuses et belles.

- VI, Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
pour l'air et les nuages, le ciel serein et tous les temps
par lesquels tu donnes soutien à tes créatures.
- VII, Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau,
qui est très utile et humble, précieuse et chaste.
- VIII, Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu,
par lequel tu illumines la nuit :
il est beau et joyeux, robuste et fort.
- IX, Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre
qui nous sustente et nous gouverne,
qui produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe.
- X, Loué sois-tu mon Seigneur,
pour ceux qui pardonnent grâce à ton amour,
qui supportent épreuves et maladies.
- XI, Bienheureux ceux qui gardent la paix,
car par toi, Très Haut, ils seront couronnés.
- XII, Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la Mort corporelle,
à laquelle nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels !
- XIII, Bienheureux ceux qu'elle trouvera en ta sainte volonté,
car la seconde mort ne leur fera aucun mal.
- XIV. Louez et bénissez mon Seigneur,
rendez-lui grâces et servez-le avec grande humilité.

Oser regarder le monde à travers les yeux de François, c'est apprendre à voir. Voir ce qui nous est donné sans bruit, sans éclat, dans la simplicité des jours. C'est ouvrir les yeux sur les petits miracles quotidiens que nous avons appris à ne plus voir : la lumière douce de l'aube, la tendresse d'un regard bienveillant, le murmure des feuilles dans le vent qui éveille en nous la plus belle symphonie jamais écrite.

Le Cantique des Créatures est semblable à une cathédrale majestueuse, édifiée de mots simples, en hommage à la beauté du monde. François nous y enseigne l'art d'accueillir, sans réserve, tout ce qui nous est offert. Il nous invite à résister à la tentation de tout classer en bien ou en mal, à simplement être là, présents, et à dire « merci » à ce que la vie dépose entre nos mains, y compris notre mort corporelle.

o o o



Méditer le Cantique, c'est apprendre à marcher dans la lumière, le cœur ouvert, sans crainte. La gratitude, chez François, est une prière sans fin, une manière d'habiter le monde avec légèreté, d'y semer un peu de lumière chaque jour, sans rien attendre en retour.

J'hésite toujours à imprimer des livres. Parfois, ces feuilles de papier ressemblent à un crime écologique... mais pas cette fois ! Ces pages ne prétendent ni analyser le Cantique en érudit, ni en dévoiler une lecture théologique. Elles murmurent de simples prières, accessibles à tous, éparées comme les feuilles d'un érable; semblables mais jamais totalement identiques.

Laissez-vous guider librement à travers ces lignes. Installez-vous confortablement, mettez votre téléphone de côté un instant et savourez ce pèlerinage. Ensemble, écoutons François nous apprendre à regarder le monde autrement. Bonne lecture !



Frère Benny Vincent, capucin

Ministre provincial

Jour de la Terre,

22 avril 2025



***Selon les récits hagiographiques,
François aurait trouvé l'inspiration
du Cantique en contemplant l'aube
après une nuit éprouvante, y voyant
un signe céleste de son salut.***



Dieu, le Ciel, la Terre, la Mort et moi.

Durant toute sa jeunesse, François d'Assise a assisté, sans doute avec admiration, au déploiement de la force et de l'intelligence au profit de l'ambition et de la domination. Sa ville d'Assise prospérait glorieusement sous ses yeux grâce à cette dynamique marchande qui s'installait alors sur l'Occident. Et lui-même, fils d'un commerçant combatif, pourrait bien s'y tailler une position.

Sauf que... Sauf que cette course à l'enrichissement fait des victimes et que François ne goûte vraiment le succès que si tout le monde en profite. Et ça, ce n'est pas possible ; pas raisonnable ! À l'église, on parle d'Évangile, de charité fraternelle et de communion et c'est bien beau... Mais en affaire, c'est autre chose ; le monde se joue à la division : tu gagnes ou tu perds ; et chaque fois que tu gagnes, tu fais des perdants ! Si tu choisis de perdre, tu n'es plus le fils de ton père ! La conversion de François consistera essentiellement à choisir plutôt une voie de communion, une organisation du monde où l'on gagne tout sans que nul ne perde rien !

...

Et cela pourra se faire sous le regard bienveillant du Père car c'est Dieu qui est le vrai père dont Pierre de Bernardone n'aura donné qu'une image volontairement trouble. Le chemin sera long, mais il va aboutir.

Le Cantique des créatures, ou Cantique de Frère Soleil, est justement la célébration de cette réussite. François y aménage un espace de communion et de louange adapté à la création réconciliée. C'est la condition fraternelle qui rassemble les grands corps célestes et les éléments du monde : frère, sœur, frère..., sœur... Et, preuve que tous y sont, on arrive à une fratrie de sept membres. Sept est le chiffre biblique de la perfection ; car c'est ici la culture du Moyen-Âge chrétien qui produit l'encre de la prière. Chacun est reçu avec sa qualité propre : beauté rayonnante, précieuse clarté, sérénité, chasteté utile, robustesse et fécondité. Et tous mettent leurs forces propres au service du bien collectif, tirant leur gloire du don d'eux-mêmes. La Terre a un statut spécial puisqu'elle est à la fois sœur et mère, terreau de toutes les fécondités.

Les Corps célestes et les Éléments du monde semblent avoir la vertu spontanée comme si le Soleil ne pouvait pas ne pas éclairer, comme si l'Eau ne pouvait pas ne pas purifier. Et pourtant, François acclame leur volonté affirmée de louer Dieu de tout leur cœur. Pour les hommes, cependant, il y a un combat à mener. La paix et la louange ne viennent qu'à ceux qui apprennent à pardonner et résistent aux rebuffades. Une couronne attend ces vainqueurs pacifiques. ...

Si le rapport fraternel marque le seuil d'admission au chœur de la louange de Dieu, la complicité amoureuse y ajoute l'ornement des harmonies. Frère Soleil, sœur Lune et les étoiles, frère Vent et sœur Eau, frère Feu et sœur-mère Terre forment des couples. François tenait tellement à cet embellissement qu'il a modifié la nomenclature des Éléments. Là où l'on attendait l'Air avec l'Eau, le Feu et la Terre, François a plutôt convoqué le Vent. C'est que l'Air, dans sa langue, est un nom féminin; le metteur en scène choisit un beau garçon pour chanter l'amour avec l'Eau... Bienvenue, frère Vent !

Comment l'idée de convoquer la Mort à ce concert de louange a-t-elle pu venir à François ? Dieu n'a pas créé la mort et François ne célébrera jamais que la vie. Justement, dans son parcours de vie, grâce à Dieu, François a vaincu la mort, la première, la vraie. La cupidité, l'avarice et le désir de domination sont des forces de mort contaminant la voie des hommes. Si tu t'es détaché de ces horreurs mortifères, désormais la voie est ouverte devant toi. Dans ton histoire, la mort, la seconde, ne sera qu'une date dans le récit de ton cheminement ininterrompu vers la « gloire, l'honneur et toute bénédiction ». Cette soeur-là n'a pas de compagnon désigné dans le Cantique. Quand François l'a introduite dans le chœur de louange qu'il avait rassemblé, il savait qu'il l'épouserait bientôt lui-même dans un rite de passage serein et profondément joyeux. Avec elle aussi, il pourra donc chanter : « Louez et bénissez mon Seigneur ».

fr. A.B.

La Bible présente le « modèle de l'intendance » comme un moyen de comprendre la relation entre l'homme et l'univers. Cependant, voyant que ce concept pouvait être mal interprété, François proposa le « modèle fraternel », qui rappelle à chacun de nous la responsabilité de prendre soin de notre « maison commune ». Ainsi, le cantique de François diffère considérablement des psaumes traditionnels de l'Ancien Testament. François a écrit ce cantique avec un objectif clair et une vision théologique précise, cherchant à corriger l'attitude humaine envers la création.

En examinant le contenu du cantique, on découvre une vision cosmique surprenante. Dans chaque verset, la relation avec Dieu est invoquée, particulièrement dans les premiers et derniers versets, qui sont des expressions simples mais profondes de louange à Dieu. Aux versets trois et quatre, le soleil est célébré comme un frère, tandis qu'au verset cinq, la lune et les étoiles sont honorées. Le vent et l'eau sont également loués dans les versets six et sept. Dans les versets huit et neuf, le feu et la terre sont célébrés par François.



Loué sois-tu
mon Seigneur
pour Soeur Eau
qui est fort'
utile
et humble
et précieuse
et chaste.

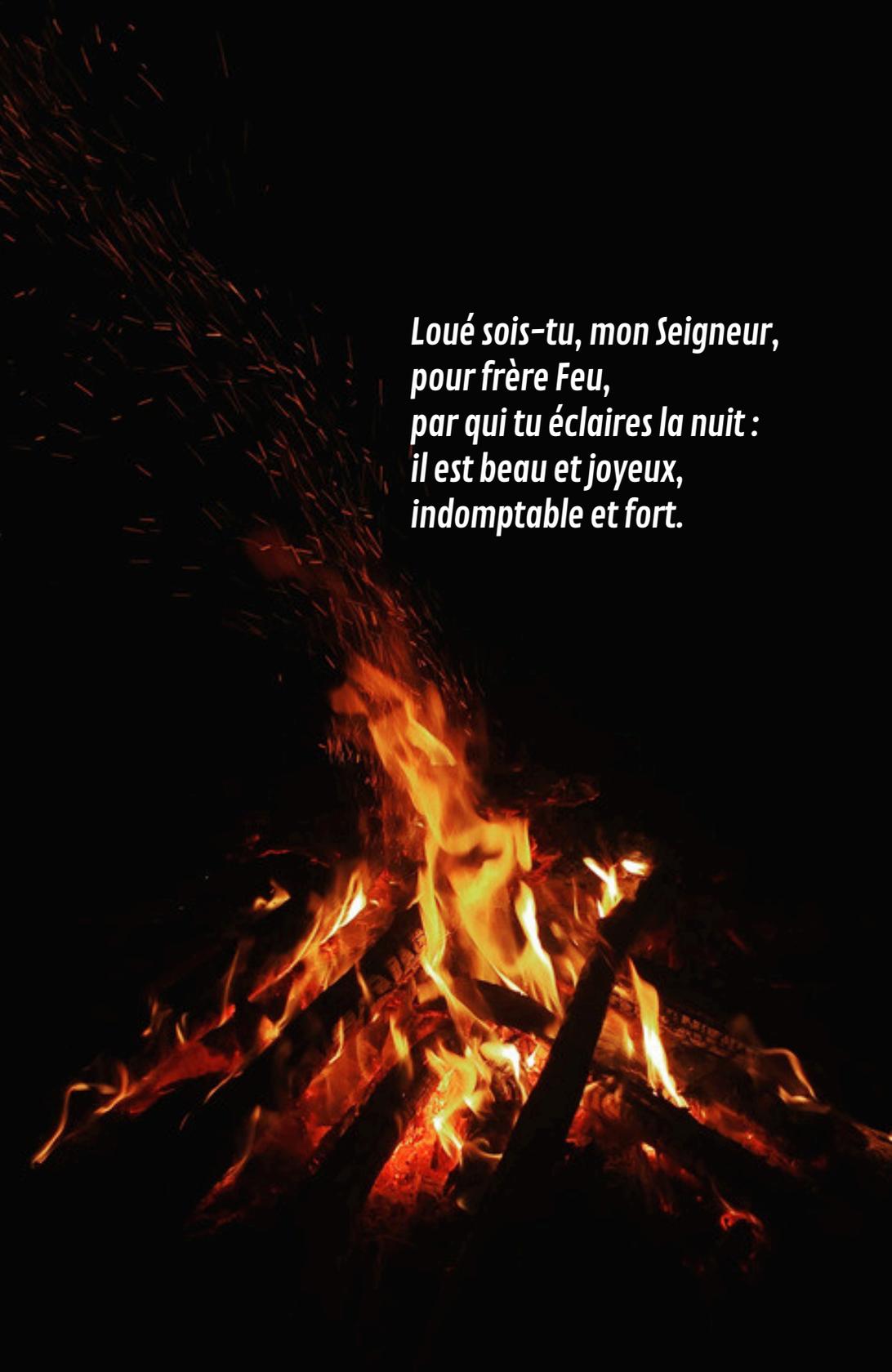
Les versets dix et onze mettent l'humanité à l'honneur. L'homme n'est pas simplement une créature de Dieu, mais un être qui participe activement à son projet pour toute la création. ...

Les versets treize et quatorze abordent la mort, que François considère comme une partie intégrante de la création. La mort est le moment où les éléments de la création sont rendus à l'univers, et l'âme retourne à Dieu. François, dans sa sagesse, a saisi ces vérités profondes nichées au cœur du cycle de la vie et de la mort. Cette brûlante question existentielle, inéluctable et épineuse, qui a tourmenté aussi bien les philosophes que les paysans, a trouvé en François un apaisement simple et lumineux.

La structure du Cantique des créatures suit donc un parcours qui commence avec Dieu, passe par la création, l'humanité, puis la mort, avant de revenir à Dieu. Il s'agit d'une vision holistique et spirituelle de la création et de la place que nous y occupons. François d'Assise, véritable mystique, nous invite à considérer notre place dans l'univers non pas comme des propriétaires, mais comme des frères et sœurs, responsables de la préservation de ce monde visible et invisible.

Frère Benny Vincent, capucin





*Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour frère Feu,
par qui tu éclaires la nuit :
il est beau et joyeux,
indomptable et fort.*



Sanctuaire du Sacré-Cœur
et de Saint-Padre-Pio

Laudato si mi Signore!

*En 1982, pour célébrer le 800^e anniversaire de la naissance de Saint François d'Assise, une splendide structure de verre fut érigée dans le bocage du sanctuaire de la Réparation, Montréal. Conçue par le frère **Guy Bruneau, capucin**, et réalisée par le maître verrier d'origine néerlandaise Laurens Kroon, avec l'aide des frères Marc Sarrazin, f.e.c., et Guy Lessard, f.e.c., cette œuvre haute en couleur offre une représentation contemporaine de Saint François d'Assise, le patron de l'écologie, entouré de végétaux et d'une colombe, symbole de paix et d'harmonie avec la nature.*





La ronde des heures

« L'attitude de l'enfant sans préjugés, en contemplation silencieuse, est la seule explication propice pour entrer dans le jeu de la lumière et de la couleur qui s'en dégage, et qui rayonne la lumière incréée venue « pour éclairer tout homme en ce monde ».

C'est ainsi que notre frère capucin Guy Bruneau propose d'aborder cette œuvre artistique dont lui-même est le concepteur, l'ensemble des vitraux de la chapelle mariale de l'Ermitage Saint-Antoine. Sur la présente page, nous admirons la série des six vitraux qu'il a si justement appelée « la ronde des heures ». À chaque instant du jour, frère soleil vient traverser de ses chauds rayons l'une de ces fenêtres dont les vives couleurs s'étendent à l'intérieur de cet espace de prière.

« Comme cet enfant que j'ai vu laisser choir son jouet sur le sable de la grève, immobile et silencieux, admire le lac, le reflet des nuages, du ciel bleu, des sapins, ...

et suivre le rythme des vagues en s'abandonnant de tout son être à cette magie, sans autre résultat que de se sentir tout entier heureux », le priant lui aussi se dispose alors à se laisser entraîner dans un monde lumineux. Et si, par surcroît, il bénéficie d'un don supérieur venu d'en-haut, comme cet enfant emporté jusque dans la contemplation, « le bonheur qui l'envahit se nomme Père, Créateur, Seigneur, Ami, Jésus, et l'état d'âme qu'il expérimente, contemplation ».

Notre frère Guy Bruneau, du nom religieux de Père Éphrem, était un homme d'intériorité et de silence, amoureux de la nature. Dans toutes ses œuvres d'art, tableaux et vitraux, il a fait parler sa propre recherche de la Lumière. Plus encore, il a démontré que tout être humain est en quête de Lumière. La ronde des heures que nous venons de présenter exprime vraiment ce passage des ténèbres à la lumière. Lentement, la lumière fait son passage au cœur des ombres. Seule l'âme contemplative saura saisir la divine Présence qui éclaire et permet de traverser des nuits profondes. ...



Du jardin de sœur Claire, saint François d'Assise, le cœur tourmenté, envahit par des sentiments de tristesse, a composé ce magnifique Cantique du frère Soleil ou des Créatures. Chose étonnante, il était aveugle à ce moment-là. Il lui fallait vraiment ce cœur d'enfant dont parle l'artiste frère Guy Bruneau, pour s'ouvrir à la contemplation de cette merveilleuse œuvre de la Création et d'y reconnaître au-delà de sa beauté, le Créateur, le *Très-Haut, tout-puissant et bon Seigneur à qui revient toute louange.*

Loué sois tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement messire frère Soleil, par qui tu nous donnes le jour, la lumière : il est beau, rayonnant d'une grande splendeur, et de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole.

Voir l'Invisible au-delà de ce qui est visible, voilà l'essence même de la contemplation. Ou encore pour reprendre la même pensée avec les mots du frère Guy : entrer dans le jeu de la lumière ... qui rayonne la lumière incréée venue « pour éclairer tout homme en ce monde ».

Frère France Salesse, capucin







Une louange au cœur de la Création

De tous les écrits de saint François, s'il en est un que je connais presque par cœur et que j'aime, c'est bien le Cantique des Créatures. Je ne pense pas que ce soit une surprise pour les personnes qui me connaissent.

Oui, ce cri de joie d'un homme réconcilié avec lui-même, malgré la maladie et les difficultés, est celui d'un homme qui reconnaît sa place dans la création. Ce chant m'accompagne depuis de nombreuses années, surtout quand je vais en forêt. Quelle meilleure place pour chanter à Dieu ma reconnaissance pour ce qu'il est, pour ce qu'il fait, a fait et fera dans ma vie, dans celle des frères et de mes amis?

Cette louange qui redit à Dieu sa grandeur m'émerveille toujours et, parfois, m'aide à me reconnecter à l'essentiel de ma vie. Louer Dieu me permet de garder contact avec la création et d'y retrouver ma juste place à l'exemple de saint François. Celui-ci, par sa méditation de la parole de Dieu, a saisi que tout ce qui l'entourait, y compris les frères, était don de Dieu. Oui, pour saint François, tout est don de Dieu, tout vient de Dieu. Ce chant de louange m'entraîne au cœur de moi-même, de mon engagement capucin, me relie davantage avec mon environnement plus ou moins immédiat et, surtout avec Dieu.

Frère Sylvain Richer, capucin



“ Certes, c'est bien « sur » le cosmos que François loue Dieu ; mais cette célébration serait-elle possible si les diverses réalités cosmiques n'avaient en lui un retentissement profond et ne symbolisaient « avec » les forces premières de son âme ? Jamais un regard purement positiviste ne lira le sacré « sur » le monde. Pour que celui-ci manifeste le sacré, il faut qu'à sa vue l'âme vibre dans ses profondeurs et qu'elle se mette en quelque sorte en mouvement vers elle-même, vers son mystère, vers son sacré. Sous la dimension cosmique de la louange apparaît donc la dimension psychique. On ne peut dissocier ces deux dimensions. Elles sont comme l'envers et l'endroit d'une même chose. ”

Éloi Leclerc, *Le Cantique des créatures*
(Chapitre 2. Une hypothèse de lecture)

L'entrelacement

Célébrons la fraternité de la création!

2025 marque les 800 ans du cantique des créatures de saint François, cantique appelé aussi « de frère Soleil ». Un cantique qui nous paraît tellement lumineux que nous pourrions peut-être imaginer que François l'a fait monter vers le ciel en revenant d'une promenade en Ombrie ou en Toscane. C'est plutôt lorsqu'il était accablé par la maladie, presque aveugle, stigmatisé et un an avant son décès qu'il l'a composé. On peut donc d'autant plus mesurer combien François avait été longuement travaillé par l'action du Seigneur pour en arriver à le louer ainsi alors qu'il souffrait constamment. N'avait-il pas écrit dans la règle des frères mineurs que les frères devaient posséder par-dessus tout l'Esprit du Seigneur ? Il s'est mis à son écoute et en voici un résultat merveilleux. ...





De son cœur jaillit un cantique qui s'adresse au Seigneur : « Très haut, tout puissant et bon Seigneur, à toi les louanges, la gloire et l'honneur et toute bénédiction; à toi seul ils conviennent et nul homme n'est digne de te nommer. » Oui, le cantique s'adresse au Très Haut. Pour toute la splendeur de sa création, bien sûr. Mais il ne s'agit pas simplement de s'extasier devant un soleil couchant, ou de faire une chansonnette sur le soleil ou l'eau vive, comme il en existe tant, mais de faire remonter vers le Créateur une nomenclature de louanges.

Le cantique exprime une relation très forte entre François et le « Bon Seigneur » à qui reviennent les louanges comme il convient. Il reconnaît la paternité du Seigneur sur toutes choses. Et c'est à partir de ce sentiment filial qu'il éprouve à l'égard du Très-Haut, qu'il peut se mettre à dire que le Soleil est un frère et que la lune est une sœur.

Et lorsque François nomme la terre à la fois « sœur » et « mère », il se situe à des années lumière de l'attitude dominante dans son monde, qui n'était pourtant pas si différent du nôtre. Certes, le contexte sociologique et l'environnement étaient différents, mais les dynamiques de pouvoir, les inégalités et les préoccupations humaines restent fondamentalement les mêmes. ...

La terre n'était pas une sœur ou une mère mais simplement une propriété de riches individus qui exploitaient mines, terres, barrages, pour n'en tirer que davantage d'argent. Si cette attitude a toujours existé, elle n'a jamais été aussi marquée qu'aujourd'hui, et l'humanité doit faire face à des défis inédits.

De tous temps, des incendies et des inondations ont ravagé la planète. Toutefois, il faut être de mauvaise foi pour ne pas reconnaître combien l'activité humaine impacte notre milieu ambiant et entraîne ces changements climatiques dont nous ne mesurons sans doute pas encore l'ampleur. En ce sens, en appelant la terre « sœur et mère », François a quelque chose à nous dire. Et bien sûr, nous nous en souvenons, le pape François a intitulé son encyclique publié il y a dix ans portant sur la terre notre maison commune, «Laudato Si» en souvenir de cette attitude franciscaine qui demeure certainement prophétique par rapport aux défis de notre temps.

Frère Alix Poulin, capucin



*François, aide-nous encore aujourd'hui
à travers les douleurs de notre monde
à louer le Seigneur et à nous faire frères
et sœurs de tous et de toutes choses!*



AVEC LES YEUX DE FRANÇOIS



François, bien que gravement malade, composa ce cantique que nous appelons le Cantique de frère Soleil ou Cantique des créatures. Il a dû longuement méditer et garder dans son cœur les merveilles de la création avant de l'écrire.

Avons-nous, nous aussi, ce regard de fraternité envers la nature, comme François l'a eu ? Pouvons-nous, à son exemple, remercier notre Créateur pour tout ce qu'Il nous a donné, et voir dans chaque élément de la création un frère, une sœur, une mère ? Une relation personnelle ! Voici une invitation à développer un regard bienveillant sur notre monde, chacun à sa manière !

Frère Alain Bélanger, capucin





Le pardon et la guérison dans le Cantique

Dans le Cantique, François écrit: « Loué sois-tu mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent grâce à ton amour, qui supportent épreuves et maladies.» Cette phrase montre que la prière de saint François d'Assise est une demande de protection et de guérison, aussi bien pour les animaux que pour les hommes. La première strophe, « Loué sois-tu, mon Seigneur », nous invite à ne pas nous arrêter à la création, mais à en faire une occasion supplémentaire pour nous tourner vers le Créateur.

François aimait profondément la nature. Il remerciait le Créateur pour toute la création, tout en accordant une attention particulière à l'être humain. Pour lui, toute la création méritait le même respect, témoignant ainsi d'une vision harmonieuse et fraternelle du monde. ...



François s'adresse au « Frère Loup » en lui disant : « Beaucoup de gens ont peur de toi, mais je te demande du respect. » En acceptant ce pacte, le loup devient un compagnon des habitants du village, vivant paisiblement parmi eux. Cette histoire met en lumière l'importance

du respect de la nature, tout en soulignant qu'il ne faut jamais négliger les besoins de nos frères et sœurs humains dans notre enthousiasme à protéger la nature. Il est crucial de trouver un équilibre sain entre ces deux aspects.

Le chemin du pardon, bien que difficile, est une source de libération profonde. Il mérite d'être emprunté, non pas seul, mais avec Celui qui nous a pardonnés le premier. Pour François, le pardon ne se limite pas aux conflits entre humains, mais s'étend également à la relation de l'homme avec la création. Ayant lui-même souffert de la faim, de la maladie, de l'incompréhension de sa famille, de l'Église et même de ses propres frères, François connaissait bien les difficultés inhérentes à la vie humaine. Endurer la souffrance et les tribulations avec amour et compassion peut transformer non seulement la vie de ceux qui souffrent, mais aussi celle de ceux qui sont témoins de leur souffrance. Animé par cette conviction, il parcourait les villes et villages pour prêcher et exhorter les gens à porter la croix du Christ, avec amour, plutôt que comme un acte amer de pénitence.

Frère Dezy Lagera, capucin

Antsan'ny zava-boaary

**Andriamanitra Avo indrindra ô, sady Tompo no Mpiantra,
E atolotray anao ny voninahitra sy ny dera,
Sy ny laza aman-kaja ary ny hasina rehetra,
Fa ianao irery ihany no sahaza an'izany,
Ka tsy mendrika hanonona ny Anaranao ny olona.**

**Hoderaina ianao, ry Tompo ô, amy zava-boaarinao,
Fa indrindra hoderaina noho Razoky Masoandro
'Zay mitarika ny andro hanilovanao anay;
Eny, kanto sy mamiratra, mazava manjopiaka,
Ary endrika amantaranay anao 'lay Avo indrindra.**

**Andriamanitra Avo indrindra ô, sady Tompo no Mpiantra,
Hoderaina anie ianao amy zava-boaarinao,
Noho Ravolana havanay sy ny kintana alinkisa
'Zay narindranao hitoetra eny anivon-danitra eny,
Sarobidy sy mazava ary tena soa tokoa.**

**Andriamanitra Avo indrindra ô, sady Tompo no Mpiantra,
Hoderaina anie ianao noho Rarivotra havanay
Sy ny tsioka iainanay mbamy rahona sy zavona,
Noho ny lanitra madio, ny fotoana sy ny ora
Amelomanao hatrany ireo voaarinao rehetra.**

*Hoderaina ianao, ry Tompo ô, noho Irano havanay
Sarobidy sy madio, mikoriana mahaso,
Hoderaina koa ianao noho Raafo havanay
Itsilovana anay r'hefa maizina amin'ny alina,
'Zay mahery sy tomady ary soa mahamirana.*

*Andriamanitra Avo indrindra ô, sady Tompo no Mpiantra,
Hoderaina anie ianao noho Ratany havanay,
Sady Reny no manohana ary koa mitondra anay,
Mahavokatra voankazo samihafa sesehena,
Voninkazo maro loko ary bozaka aman'ahitra.*

*Hoderaina ianao, ry Tompo ô, noho ireo mamela heloka,
Mampiseho fa tia anao amy famindràny fo,
Mahazaka ny aretina ary miaritra ny jaly:
Eny, sambatra izy ireny, tsy miraika velively,
Ka omen'ny Avo indrindra 'zany satro-boninahitra.*

*Hoderaina ianao, ry Tompo ô, noho Rafahafatesana,
Ilay havana tsy hain'ny olombelona idifiana;
Eny, loza ho an'ny maty amin'ny ota mahavery,
F'hasambaran'ireo tratrany manao ny sitrakao,
Fa ny tena fahafatesana tsy hanan-kery aminy.
Misaora sy misaora ny Tompo,
Misaora Azy, ka manompoa Azy
amin'ny fanetren-tena rehetra.*



Antsan'ny Zava-boaary

Ny tonga ao an-tsaina voalohany rehefa mandinika sy mamakafaka inty “Antsan'ny zava-boaary” nataon'I Md Fransoa avy any Asizy inty dia ny TANTARAN'NY FAHARIANA. Hita miharihary ao anatin'izany zava-boaary izany ny hatsaran'Andriamanitra; ary Izy Mpahary no nahatsapa fa tsara izany: “ary hitan'Andriamanitra fa tsara izany” (Gn 1, 10; 12; 18; 21; 25).

Tamin'ny alalan'ny hakantony io zava-boaary io ary no nahatsapan'I Fransoa fa lehibe tokoa ny hatsaran'ilay Andriamanitra Mpahary, fototr'izao rehetra izao. Ary teo anatrehan'izany indrindra no nampientana azy ka niderany sy niantsany an'Andriamanitra ary nampisehoany ny hatsarana sy ny hasarobidin'ny asan'ny zava-boaary tsirairay avy, izay mitera-bokata-
tsoa eo amin'ny zava-boaary namany. Raisintsika ohatra ny masoandro: « Hoderaina ianao, ry Tompo ô, amy zava-boaarinao, fa indrindra hoderaina noho Razoky Masoandro, 'zay mitarika ny Andro hanilovanao anay; eny, kanto sy mamiratra, mazava manjopiaka, ary endrika amantaranay anao 'lay Avo indrindra.» ...



Ary ny tena mahasondriana sy mampitolagaga dia ny fahitany ny endrik'Andriamanitra eo amin'ireo zava-boaary ireo. Izany hoe isaky ny mahita an'ireo zava-boaary ireo izy dia mahita ihany koa an'Andriamanitra ary mahatsapa izany hatsarana sy endrik'Andriamanitra izany ao ampony ao: « ary endrika amantaranay anao 'lay Avo indrindra». Moa ve isika rehetra tsy mba ho afaka, toy ny nataony Md Fransoa, hahatsapa izany endrik'Andriamanitra izany amin'ny alalan'ny zava-boaary ka hidera, hiantsa ary hanaja ny fahamboniany hatsarany? Noharin'Andriamanitra mitovy endrika aminy isika (Gn 1, 27) koa andeha ary haneho sy hampanjaka io endrik'Andriamanitra Mpahary io eo amin'izao tontolo izao, eo anivony fiarahamonina misy antsika tsirairay avy velomin'ny fifandeferana sy fifamelan-keloka: «Hoderaina ianao, ry Tompo ô, noho ireo mamela heloka.»

Frère Prosper Xavier, capucin



Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour frère Vent



pour l'air et les nuages,
le ciel serein et tous les temps
par lesquels tu donnes soutien
à tes créatures.



Ny razantsika

hendry sy lalim- pandinihana

Nos ancêtres sages et perspicaces

Le cantique malagasy « *Ny razantsika hendry sy lalim-pandinihana* », qui se traduit en français « Nos ancêtres sages et perspicaces », m'a donné l'idée d'écrire un petit mot sur le cantique de créatures de Saint François d'Assise. Dans la composition du cantique de créatures, il existe un lien réciproque entre chaque créature, comme si l'une n'existait pas sans l'autre. D'une manière explicite, il en est de même dans le cantique malagasy dont on parle. À la troisième strophe, il est dit: « *tsy ala ny hazo tokana* », (un seul arbre n'est pas une forêt).

Ce cantique malagasy insiste, d'une manière claire, sur l'importance de la présence des autres. Cette présence des autres confirme l'identité de soi. Je n'existe pas sans les autres. Un seul arbre n'est pas une forêt, si nous travaillons ensemble, personne ne sera laissé en danger. Le Christ a envoyé l'Esprit pour nous unir ... *tsy ala ny hazo tokana, ka miaramisalahy, Tsy hisy hanoha riana... Kristy no nandefa ny Fanahy hiraisantsika.*

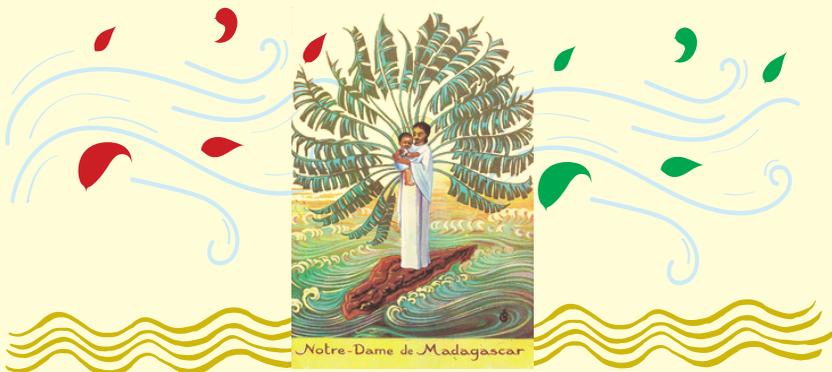
Loué sois-tu, Jésus-Christ, qui a envoyé l'Esprit pour nous unir. Cette dernière phrase est similiaire à « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent, et pour l'air ». Pour animer/garder la fraternisation des arbres, pour qu'il y ait une communication entre eux, il faut qu'il y ait du vent, du souffle. Alors qu'un ...

seul arbre, même s'il ventait à « écorner les bœufs », ne pourrait communiquer avec les autres. Le vent qui est souffle, tient le rôle d'unir, d'animer toutes les créatures et de faire passer la communication. « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent », l'âme qui assure la vie de chaque être vivant. Grâce à toi, Vent, nous apprenons qu'un seul arbre ne pourrait pas former une forêt (*ny hazo tokana tsy mba ala*), et ainsi qu'un seul frère ne pourrait pas former une fraternité.

« Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent », qui souffle et murmure à nos oreilles le psaume 132 « qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble! » C'est l'union qui fait la force. Que nous soyons un comme notre Seigneur l'a voulu (cf. Jn 17, 11)

*Ny razantsika hendry sy lalim-pandinihana
Nankamamy sy niaiky firaisan-kina mafy:
Tsy ala ny hazo tokana, ka miara-misalahy,
Tsy hisy hanoha riana...
Kristy no nandefa ny Fanahy hiraisantsika.*

Frère Clovis Randriamanantena, capucin



*Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur notre mère la Terre
qui nous sustente et nous gouverne,
qui produit divers fruits
avec les fleurs colorées et l'herbe.*



Sœur notre mère la terre

J'aime beaucoup chanter ce cantique des créatures. À chaque fois que j'arrive au verset : “ Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre, qui nous porte et nous nourrit ” le souvenir de mon enfance remonte en moi.

Je suis un fils de paysan et je vivais à la campagne. Alors vous comprendrez que notre vie et la nourriture dépendaient essentiellement de la Terre. Dans mon enfance la Terre était pour moi comme mon bureau de travail. Chaque jour, je me rendais au jardin pour travailler au sens propre du terme : retourner la terre, planter, arroser les légumes. Cette opportunité d'être paysan m'a permis de réaliser que je ne pouvais pas vivre sans la Terre ; c'est elle qui me donne la nourriture. En plus, c'est grâce à la production agricole que j'ai pu continuer mes études et atteindre mon objectif de devenir religieux.

...



Alors, si je dépends foncièrement de la production de la terre, comme suite logique je lui dois beaucoup. Je ne peux pas en faire n'importe quoi. Il me faut respecter et honorer celle qui m'a fait vivre.

La reconnaissance de la générosité envers la Terre était toujours présente dans la famille. Un jour, je me rappelle très bien, nous avons eu des belles récoltes. En plus de l'action de grâce envers le Créateur, mon oncle a posé un geste surprenant qui exprimait sa gratitude envers l'abondance des récoltes et en même temps voulait montrer son lien d'amitié avec la Terre. Il a fait jouer un radiocassette toute la nuit dans le jardin, comme si la terre avait des émotions et des oreilles pour écouter la musique. Il était convaincu que la terre a le droit de se réjouir comme nous les êtres humains. Pour lui, la Terre est un être vivant qui mérite notre attention, notre amour, notre sensibilité. Elle a besoin de se détendre et de se reposer. Cette sagesse m'a marqué profondément. À partir de ce moment-là, ma façon d'établir le lien avec la Terre et les autres créatures a complètement changé.

Frère Alain Akim Randrianantenaina, capucin





Notre Sœur Eau : **Un regard franciscain**

Dans le rite baptismal, il y a des mots qui nous parlent de l'importance de l'eau pour les êtres vivants : « Sans l'eau, il n'y a point de vie, ni pour les plantes, ni pour les animaux, ni pour l'être humain. L'eau du baptême est un signe du don de Dieu. » Les paroles « Loué sois-tu » résonnent avec une force particulière dans ce célèbre cantique de saint François d'Assise. Elles expriment une profonde gratitude envers le Seigneur pour cette merveille qu'est l'eau.

Certainement, notre sœur eau joue un rôle très important pour tous les êtres vivants, en particulier pour nous, les humains. D'abord, quand on a soif, on a besoin d'eau pour étancher sa soif. L'eau est très utile dans la cuisine ainsi qu'elle est nécessaire pour l'hygiène. Pour satisfaire ces besoins, on est prêt à tout faire. ...





Dans les grandes villes, l'eau est acheminée directement aux foyers, rendant son importance souvent imperceptible.

En revanche, dans certains pays en développement, dans

les villages sans eau courante, les puits, les ruisseaux et les rivières deviennent des lieux de rassemblement. Les habitants s'y retrouvent non seulement pour s'approvisionner, mais aussi pour échanger des nouvelles, renforçant ainsi la communication et le partage. N'oublions pas cette rencontre extraordinaire entre Jésus et la femme samaritaine au bord du puits, sous le soleil brûlant, où l'eau devient le symbole d'un don encore plus grand.

Notre sœur eau est aussi un moyen pour créer des liens entre des villages ou des villes, même d'un pays à l'autre. Dans les régions qui n'ont pas assez de route, elle est le moyen pour faciliter le voyage et le transport des marchandises. Malgré les dégâts que certains endroits peuvent subir quand il y a des inondations, elle est toujours importante. Sans elle, il n'y a pas de vie. C'est pour cette raison qu'on loue le Seigneur qui l'a créée.

Frère Théogène Manohiraza, capucin





Dalla Verna a san Damiano,

*legame tra le stimmate
e il Cantico di frate sole!*



Alla Verna Francesco è stato messo a confronto con la totalità del mistero pasquale, non stupisce che scendendo dal monte egli non porti solo le stimmate, segni della passione, ma anche lo sguardo trasfigurato dalla Pasqua, che riesce a intuire il mondo risorto, di cui la risurrezione di Gesù è l'inizio e il motore. La testimonianza di questo sguardo pasquale è il famoso testo del Cantico di frate sole, o Cantico delle creature (Cant: FF 263).

Dunque, sescò dalla Verna, Francesco continua a rielaborare quel mistero pasquale i cui segni sono rismasti impressi nel suo corpo. La visione della Verna, infatti, rimanda all'intero mistero pasquale, non solo al crocifisso, ma anche alla gloria, nell'immagine luminosa e ardente del Serafino; e il suo primo biografo descrive anche nella reazione apparentemente contraddittoria di Francesco (definito triste e lieto) quella caratteristica tipicamente pasquale dell'incrocio tra morte e risurrezione: non solo l'una o l'altra. ...



Era invaso anche da viva gioia e sovrabbondante letizia per lo sguardo bellissimo e dolce con il quale il Serafino lo guardava, di una bellezza inimmaginabile; ma era contemporaneamente atterrito nel vederlo confitto in croce nell'acerbo dolore della passione. Si alzò, per così dire, triste e lieto, poiché gaudio e amarezza si altemavano nel suo spirito (1Cel 94: FF 484).

In effetti, è a partire della Pasqua di Cristo che gli occhi di Francesco possono vedere nel cosmo l'inizio dei cieli nuovi e terra nuova, di quella nuova creazione che la resurrezione di Gesù ha inaugurato. In questo senso, possiamo dire che c'è una continuità tra le stimmate e il Cantico: l'esperienza pasquale della Verna matura i suoi frutti nella lode universale del Cantico.

Frère Frédéric Jacques, capucin





A Saint-Damien, François chante la beauté de la création !

Situé à mi-chemin entre la plaine et la colline d'Assise, la petite église de Saint-Damien est le point de départ de la vie et de l'histoire de saint François, un lieu qui, après 800 ans, conserve et préserve encore sa beauté naturelle. Seule sa position parmi les oliviers est relaxante et apporte en même temps la paix intérieure.

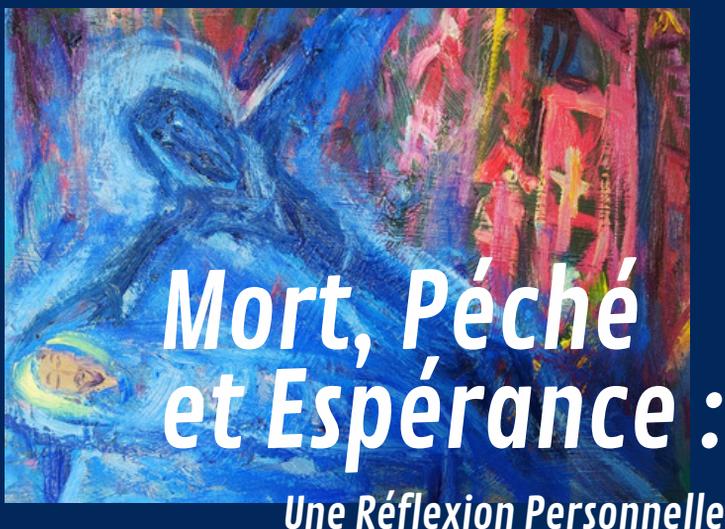
La « vraie » histoire de Saint-Damien commence vers l'an 1205 lorsque le jeune François, encore convalescent, s'y rend pour chercher une réponse à son inquiétude. Voici ce que décrit son premier biographe, Thomas de Celano : « Un jour, il passe devant l'église de Saint-Damien, presque détruite et abandonnée de tous. Il y entre par une impulsion de l'Esprit pour prier ; il se prosterne en suppliant et en dévot devant le Crucifix et, touché par une grâce inhabituelle, il se perçoit comme différent de la façon dont il est entré. L'image du Crucifix lui parle et l'appelle par son nom. Il lui dit : « Francesco, va réparer ma maison qui, comme tu peux le voir, menace de s'effondrer. » (2 Cel 10). ...

Dans ce même lieu François, devenu presque aveugle, contemple et chante la nature ; il y composa le Cantique de frère soleil au cours de l'hiver 1224-1225, en dialecte ombrien (« Volgare »). Ce bref et saisissant poème fait la louange de Dieu à travers sa création. En effet, c'est l'empreinte divine, décryptée dans la création grâce à l'Esprit Saint, qui le pousse à chanter les merveilles de Dieu dans ce cantique.

Depuis, ce sanctuaire est devenu un lieu où l'on respire le silence, la paix, et surtout la contemplation de la beauté de la création. En effet, la splendide beauté du jardin qui s'y trouve prépare à la méditation par le contact avec la nature... et quand on arrive au sanctuaire, le monde est dehors et on est comme un point de l'univers... et à côté de soi, frère soleil, sœur lune, les étoiles et tout ce qui est vraiment unique et essentiel. Déjà, à mesure qu'on se rapproche, on a l'impression de vivre quelque chose d'unique et de spirituel. Celui qui arrive en ce lieu se retrouve soudain dans un environnement qui l'attire pour ses caractéristiques humbles et la force de ses pierres. C'est comme une rencontre avec un vieil ami qui peut raconter son histoire séculaire avec l'authenticité de ceux qui l'ont vécue. Des sensations infinies et belles qui ne peuvent être ressenties que dans des endroits comme ceux-ci.

Frère Frédéric Jacques, capucin





La mort m'a toujours intrigué, et je me demande souvent comment la considérer. Dois-je vraiment l'appeler « sœur », comme saint François, alors que saint Paul la décrit comme une ennemie ? D'un côté, elle semble marquer une rupture, une séparation douloureuse. Mais d'un autre, la foi m'invite à la voir comme un passage. Peut-être que la mort « ennemie » est celle qui nous éloigne de Dieu par un choix délibéré, tandis que la mort « sœur » est celle qui nous ouvre à la pleine communion avec Lui. Cette perspective change tout : la mort ne serait plus une fin, mais un accomplissement.

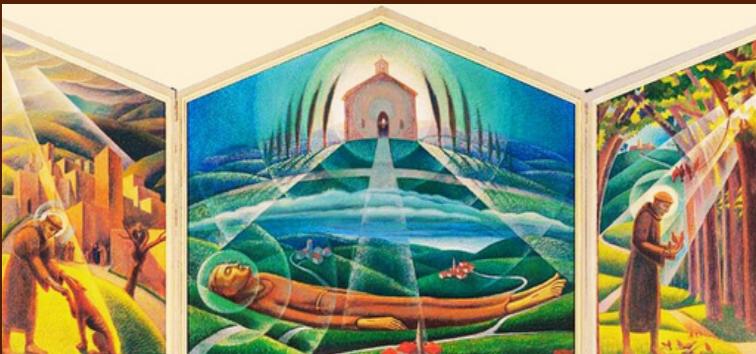
Je me pose aussi des questions sur ce que l'on appelle le « péché mortel ». Dans l'Ancien Testament, le péché est souvent décrit comme un oubli de Dieu, un égarement dont il est toujours possible de revenir. Mais aujourd'hui, cette notion me semble parfois floue. Saint François, lui, vivait dans une confiance absolue en la miséricorde divine. ...

Peut-être que le péché mortel n'est pas tant une faute isolée qu'un refus conscient et persistant de Dieu. Pourtant, ce qui me touche le plus, c'est la simplicité du salut : il suffit de se tourner vers Lui. Quelle espérance de savoir que, même après une longue errance, il est toujours possible de revenir à la maison du Père !

Enfin, je m'interroge sur cette idée de « seconde mort ». Si la première est inévitable, la seconde, elle, semble être une séparation définitive d'avec Dieu. Mais si je crois vraiment que la vie de mon âme est nourrie par Sa présence, alors pourquoi craindre la mort ? L'amour de Dieu est plus fort que tout, et c'est en Lui que se trouve la vraie vie. Si je m'ouvre à cette grâce, alors la mort devient une porte, et non un mur. Oui, j'entre dans la vie éternelle, et avec elle disparaît la peur de la fin.

Frère Jacques Mathieu, capucin

« Commençons, mes frères, à servir le Seigneur Dieu, car jusqu'ici nous avons à peine ou très peu fait de progrès. »



Gerardo Dottori (1923)

L'Impensable ?

Saint François complète son Cantique en ajoutant : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper. » Au cimetière de Poblenou, à Barcelone, nous lisons sur une sculpture ce vers du poète Jacint Verdaguer : « Ainsi, son jeune cœur s'éteint. Dans ses veines, son sang se refroidit. Et toute force s'en est allée. Sa destinée a été accomplie. En chutant dans les bras de la mort. » C'est Le Baiser de la Mort, sculpture de Jaume Barba. Les amateurs d'art reconnaissent dans cette œuvre un ancien symbole occulte, le *mors occuli*, qui signifie « la mort dans un baiser ». Ce symbole représente la mort comme une mère guidant vers un nouveau monde. Un monde meilleur ? Qui aurait imaginé que la mort puisse offrir une lueur d'espoir dans un « baiser » ou même être appelée « ma sœur » ? Impensable.

Parmi les dépouillements vécus dans la vie du Poverello, il y a celui de ne plus reconnaître Pierre Bernardone comme son père devant l'évêque. Ce fut un moment déchirant. François en est marqué profondément dans son être. Il se tourne vers le Père des Cieux ! Sa déchirure humaine s'ouvre à Celui qui apporte un baume dans sa pauvreté existentielle. ...





LOUÉ SOIS-TU, MON
SEIGNEUR, POUR NOTRE
SŒUR LA MORT CAR-
PORELLE, A'QUI NUL
HOMME VIVANT NE PEUT
ECHAPPER; MALHEUREUX
CEUX-LA SEULS QUI
MEURENT EN PÉCHÉ
MORTEL; MAIS BIEN
HEUREUX CEUX QUI ONT
ACCOMPLI TES SAINTES
VOLONTÉS CAR LA SECONDE
MORT NE BURRA LEUR VIE

Le projet de vie évangélique, sous le regard du Père des cieux, s'exprime dans la fraternisation non seulement avec des frères mais avec toute la création. Un jour, dans sa prière, après avoir appris les mauvais exemples des frères, François dit au Seigneur :

« Seigneur, je vous remets la famille que vous m'avez donnée » (LP 86) Un autre détachement humain du projet de vie évangélique qu'il avait initié. Au-delà de tout, François est réconforté par son Seigneur. Bref, pour François, la conversion et la richesse de l'Évangile impliquent une certaine forme de mort qui le conduit à une nouvelle vie. Il a voulu être conforme au Christ !

Au terme de son pèlerinage terrestre, entouré de ses frères, après avoir béni et partagé le pain, François se fit apporter l'Évangélaire où il est rapporté : « La veille de la Pâque... » À la fin, il s'exprima ainsi: « Que ma sœur la mort soit la bienvenue ». (2C 217) Les deux derniers versets de l'hymne « Dieu que nul œil de créature » exprime l'itinéraire de saint François : « Au moindre pas de création, Viens faire l'homme eucharistie ! » Que notre regard fixé au Crucifié de la croix de St-Damien réveille en nous le germe de la vie éternelle !



Frère André Chicoine, capucin

INTÉGRATION

« Si nous parlons d'une attitude du cœur, qui vit tout avec une attention sereine, qui sait être pleinement présent à quelqu'un sans penser à ce qui vient après, qui se livre à tout moment comme un don divin qui doit être pleinement vécu. [...] S'arrêter pour rendre grâce à Dieu avant et après les repas est une expression de cette attitude. Je propose aux croyants de renouer avec cette belle habitude et de la vivre en profondeur. Ce moment de la bénédiction, bien qu'il soit très bref, nous rappelle notre dépendance de Dieu pour la vie, il fortifie notre sentiment de gratitude pour les dons de la création, reconnaît ceux qui par leur travail fournissent ces biens, et renforce la solidarité avec ceux qui sont le plus dans le besoin. »

(Laudato si, 226-227)



Questions de réflexion :

1. Qu'est-ce que cet extrait du texte « Loué sois-tu » me dit de Dieu qui est notre Créateur et notre Père?
2. Quelle conversion intérieure cet extrait suscite-t-il chez moi?

Questions d'action :

1. Quel geste concret puis-je poser pour faire grandir la conscience que Dieu nous donne dans ce que nous avons besoin à chaque jour dans ma famille, à l'école, chez moi?
2. Comment pourrais-je mobiliser les gens autour de moi pour développer le réflexe de remercier Dieu pour tout ce qu'Il nous donne chaque jour?

source: Série « Loué sois-tu! » (2016)/ l'Archidiocèse catholique de Québec



Canticle of the Creatures

A new inner
vision of creation



In the summer of 1226, Saint Francis was in serious trouble with his health; they had taken him also to Sienna in search of a cure for his medical condition and returned to Assisi. There he spent some time with Saint Clare and her sisters at San Damiano, in a hut in the garden, which was so overrun by mice, that Saint Francis in his misery thought they

were a diabolical plague. It was then, with nature itself causing him trouble, and very nearly blind, that he found the grace to begin or continue during his last days his extraordinary Canticle of the Creatures.

As nature, the environment, the world faded from his sight, he found a new inner vision of creation and a new voice through which he could express his appreciation of the creator. “All praise be yours, my Lord, through all that you have made.”

...

Saint Bonaventure attempts to explain what was going on inside Saint Francis as he begins this synthesis of his mystical experience:

“ In beautiful things, he intuited Beauty itself and through its footprints impressed in all things, he followed his Beloved everywhere. Making for himself, out of all creation, a ladder by which he could climb up, so as to embrace Him, who is so utterly desirable. With an intensity of unheard of devotion he savoured in each and every creature - as in so many rivulets - that fountain of all goodness, which flowed forth in all creatures. He seemed to perceive a divine harmony in the interplay of powers and faculties given by God to his creatures and like the prophet David, he fondly exhorted them to praise the Lord.”

(Legenda Major IX, 1)

It would seem that Saint Francis was integrating his whole experience, his spiritual vision in this great Canticle. The very language he uses for this song is not Latin, but his own Umbrian dialect, which gives him greater poetical fluidity for this prayer which he asked the friars around him to learn by heart and then go out and sing to all the people. ...



Behind the symbol of Sir Brother Sun we see Francis speaking of the Father, that much is certainly clear. Behind the symbol of the Moon, we see the image of Christ reflecting the glory of the Father. Then hidden under the triple images of wind, water, and fire, we see the Holy Spirit blowing to life, watering the garden, lighting up the night. Then behind the icon of Sister, Mother Earth we find the Blessed Virgin Mary, who as mediatrix of all grace, feeds us with abundant fruits, and cheerful flowers and medicinal herbs – her divine Son. It is here that Saint Francis leaves his great canticle as a Franciscan paradise of praise. The coming events would show that he had not finished his symphony yet, even if he did not know it. He was yet to find his insight into where humanity fits into this cosmic vision.



Bro. John Cooper, capuchin
(National Spiritual Assistant)
 Monthly Spiritual Message Oct- 2016

www.ofsaustralia.org.au Secular Franciscan Order, Australia





From the Assisi Compilation:

Blessed Francis stayed at San Damiano for just more than fifty days. Unable to bear natural light during the day, nor the brightness of the fire during the night, he was always in darkness in the house, inside that little cell. Not only that, but he suffered such excruciating pain in his eyes night and day that he could hardly rest or sleep, and this increased and worsened his eyes and his other infirmities. [...]

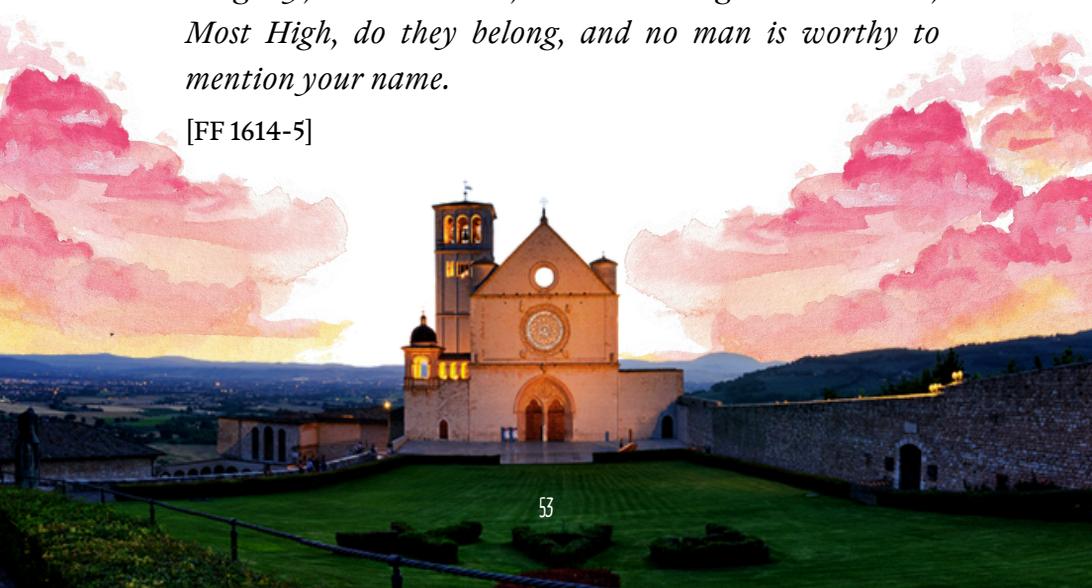
One night, as Blessed Francis reflected on the many tribulations he endured, he was moved to pity for himself and said in his heart: “Lord, come to the aid of my infirmities, so that I may be able to bear them with patience!” And suddenly he was told in spirit: “Brother, tell me: what if, in exchange for your illnesses and sufferings, someone were to give you a great and precious treasure? And it would be so great and precious that, even if all the earth were changed to pure gold and all the stones to precious stones and all water to balsam, you would still judge and hold these things as nothing, as if they were earth, stones and water, in comparison to the great and precious treasure which was given you. Would you not greatly rejoice?” “Lord,” blessed Francis answered, “this treasure would indeed be great, worth seeking, very precious, greatly lovable and ...

...

desirable.” “Then, brother,” he was told, “be glad and rejoice in your illnesses and troubles, because as of now, you are as secure as if you were already in my kingdom.” The next morning upon rising, he said to his companions: “if the emperor were to give a whole kingdom to one of his servants, should he not greatly rejoice? But, what if it were the whole empire, would he not rejoice even more?” [...]

“I want therefore, for his praise and for my own consolation and for the edification of others, to compose a new Praise of the Lord for his creatures, which we use every day, and without which we cannot live. Through them the human race greatly offends the Creator, and every day we show ourselves ungrateful for such great graces, because we do not praise, as we should, our Creator and giver of all good”. Sitting down, he began to meditate and then said : *Most High, all-powerful, good Lord, Yours are the praises, the glory, and the honor, and all blessing. To You alone, Most High, do they belong, and no man is worthy to mention your name.*

[FF 1614-5]



Commentary:

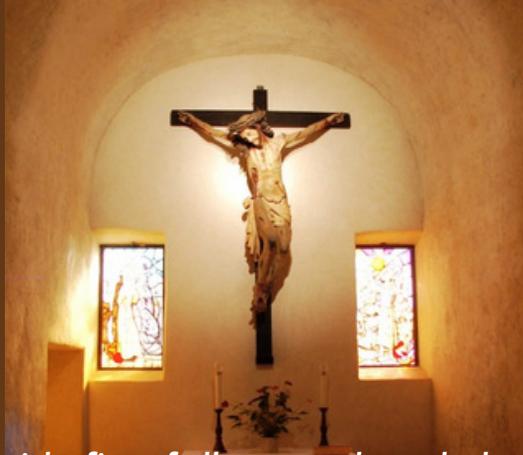
The Canticle of Brother Sun opens with the ‘adjective’ “most high”, attributed to the Lord. It is noteworthy that this is the only one chosen to designate God himself. There is no doubt that it expresses a profound goal of the soul, its most elevated aspiration, the impulse towards the divine. But here the movement towards the Most High comes up against a self-consciousness: “and nullu homo ène dignu Te mentovare” (No one is worthy to mention your Name!). No praise, however high, can ever express the mystery of God. Francis is aware of this; he recognizes and accepts it. He thus turns to creatures: “*Laudato sie, mi’ Signore, cum tutte le Tue creature*”. (Praise be to you, my Lord, with all your creatures!) He renounces naming the Transcendent and speaks of things, and sings the praises of the world down here. The visible universe will be the path of his praise, his way toward the sacred. The initial movement of the canticle, which was purely vertical and entirely oriented towards transcendence, is in a certain sense associated with a horizontal movement, of openness and fraternal communion with all creatures. The man who recognized himself as unworthy of naming the Most High, now recognizes himself as a “brother” of every creature. Francis does not cease to be sensitive and available to the call of the Most High. But for him, the path that leads to the Most High is paradoxically a path that goes from heaven to earth. ...

From the highest of the heavens, where “Sir Brother Sun” beams, Francis’ praise gradually descends in the direction of the closest, most accessible and also increasingly humble realities. The itinerary of praise places us back among things, in the very heart of things. It brings us back to our humble origins. But the cosmic path is, moreover, also a path of intimacy. All the cosmic elements with which Francis fraternizes reveal a depth. Duly imagined, full of unconscious values, they open, in a certain sense, before the soul, like a path toward one’s own interiority. Under the guise of sensible, beautiful and desirable realities, with which it finds itself in close and mysterious kinship, does not the soul perhaps unconsciously encounter its very self?

(excerpt from E., Leclerc, The symbols of union. A reading of the Canticle of the Creatures by Saint Francis of Assisi, Padua: EMP, 2012, pp. 46-8)

Ufficio fotografico Sacro Convento





The Canticle, first of all, contemplates the beauty of the cosmos; it then expands to the difficult events of man, and finally casts its gaze on the ultimate and definitive reality for us all: death. And always, for every reality contemplated, praise rises! Even for death, Francis can say “Praised be to You, my Lord, through our Sister Bodily Death.” What could explain this attitude of Francis, who is always able to praise? His secret is faith in a God, who is “good, every good, the supreme good, who alone is good”. Only such faith can explain this constant praise, which recognizes that everything comes from God and that all good is restored to Him in thanksgiving and in praise.

“Most High, omnipotent, good Lord”, give us Francis’ profound faith, that we may recognize You as the only good, and joyfully restore to you the gifts of the cosmos, the events of history, and all of our life, until that last and final restitution that will unite us to You forever. Amen.

Bro. Roberto Genuin, OFM Cap

General Minister of the Capuchins,

at the opening of the Centenary of the “Canticle of the Creatures”
at San Damiano, on January 11, 2025.



Pour soutenir nos engagements missionnaires :

To support our mission work :

Centre Missionnaire Sainte-Thérèse

(514) 842-6874

www.centremissionnairecapucin.org

frères mineurs capucins

pastorale des vocations :

capucins.info@gmail.com



Cammino dei Cappuccini

www.capucin.org

 /capucinsqc



LES FRÈRES MINEURS CAPUCINS
PROVINCE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS
3650 BOUL. DE LA ROUSSELIÈRE, MONTRÉAL, QC, H1A 2X9
(514) 354 - 1161